# Éditorial

Ioana Andreesco, Nicole Belmont, Elara Bertho, Kathie Birat, Sandra Bornand, Manon Brouillet, Josiane Bru, Agnès Clerc-Renaud, Alice Fromonteil, Micheline Lebarbier, et al.

▶ **To cite this version:**

Ioana Andreesco, Nicole Belmont, Elara Bertho, Kathie Birat, Sandra Bornand, et al.. Éditorial. Cahiers de Littérature Orale, 2020, Oralités contestataires, Hors-série, pp.7-13. 10.4000/clo.6569 . hal-03175850

**HAL Id: hal-03175850**
**https://hal.univ-lorraine.fr/hal-03175850**

Submitted on 21 Mar 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

**Cahiers de littérature orale**

**Hors-Série | 2020**
**Oralités contestataires**

# Éditorial

**Le Comité de rédaction**

**Édition électronique**
URL : http://journals.openedition.org/clo/6569
DOI : 10.4000/clo.6569
ISBN : 9782858313518
ISSN : 2266-1816

**Éditeur**
INALCO

**Édition imprimée**
Date de publication : 13 août 2020
Pagination : 7-13
ISBN : 9782858313501
ISSN : 0396-891X

**Référence électronique**
Le Comité de rédaction, « Éditorial », *Cahiers de littérature orale* [En ligne], Hors-Série | 2020, mis en ligne le 02 septembre 2020, consulté le 07 novembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/clo/6569 ; DOI : https://doi.org/10.4000/clo.6569

Cahiers de littérature orale est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

# Éditorial

Le Comité de rédaction

Si la parole est l'arme des puissants, elle peut être aussi l'arme des faibles, une liberté conquise plus qu'acquise souvent. Contre le silence imposé et subi. La parole publique a ainsi sa performativité propre, surtout quand l'ingéniosité pour *se faire entendre* déborde les cadres qui ordinairement la contrôlent et la contraignent. Cette *voix* contestataire est une oralité au plein sens du terme : une oralité poétique, une oralité chantée, une oralité tambourinée, une oralité dansée, une oralité murmurée, une oralité criée. Une choralité politique. Ces oralités contestataires requièrent souvent courage et astuce, imagination et détermination.

Ainsi, la volonté de résistance rebelle pousse bien souvent les dominé·e·s à faire preuve de créativité orale et vocale[1]. La révolte ou l'insoumission s'expriment sur le mode ludique et parodique de la dérision plus ou moins improvisée – blagues de comptoir, chansons détournées – ou dans des formes beaucoup plus ritualisées, comme ces paroles poétiques à travers lesquelles les femmes bédouines d'Égypte peuvent chanter leurs souffrances[2] ou encore ces joutes verbales[3] où les jeunes laissent exploser leur amère colère.

Mais la plainte ou la plaisanterie ne suffisent pas. En fait, l'art verbal et ses imaginaires protestataires s'aventurent volontiers – comme on le verra – vers des utopies rassembleuses.

---

1. Chamberland & Richard, 1992 ; Furniss & Gunner, 1995 ; Douaire, 2004 ; Scott, 2019 ; Friedman, 2013.

2. Abu-Lughod, 2008.

3. Vettorato, 2008.

Les textes rassemblés dans ce florilège – un bouquet avec ses piquants… – ont été composés dans des contextes et des époques différents, mais tous ont pour objectif de mettre en évidence et en valeur une contestation, contestation lyrique ou humoristique, contestation festive ou plus directement politique, contestation collective ou solitaire mais toujours pour le bien commun. Et souvent contestation portée par des voix de femmes, ni *bavardes* ni *muettes*…

Ces moments d'oralités contestataires ont été choisis parce qu'ils raisonnent/résonnent de façon forte avec la situation actuellement vécue par le monde de l'enseignement supérieur et de la recherche française, et plus largement sans doute avec la société française bousculée dans son système social, modèle évidemment imparfait mais précieux.

## « Nous n'appartenons à personne, sinon au point d'or de cette lampe inconnue de nous […][4] »

Ce numéro hors-série des *Cahiers de littérature orale* a ainsi pour objectif, dans le cadre du mouvement des revues en lutte dans lequel le comité de rédaction de la revue est engagé, de faire découvrir et entendre sur un mode implicite ou explicite nos propres contestations.

L'entrée en lutte des revues scientifiques est en effet une forme nouvelle de contestation face à une situation qui, sans être totalement inédite, prend un nouveau tournant avec la publication des rapports préparatoires à la loi de programmation pluriannuelle de la recherche (LPPR). Qu'est-ce qui motive cette mobilisation ? Les revues scientifiques ne sont pas seulement des vitrines qui permettent aux chercheurs et chercheuses d'exposer leurs travaux, elles reposent bien souvent sur l'investissement des chercheurs et chercheuses eux-mêmes et elles-mêmes qui, par passion, ne comptent pas leurs heures pour expertiser, relire, discuter les textes de leurs collègues, dans un esprit de collégialité auquel tous tiennent. Ce travail est rarement reconnu à sa juste valeur. L'édition d'une revue scientifique, qu'elle paraisse en ligne, imprimée ou sous les deux formes (comme c'est le cas des *Cahiers de littérature orale*), demande par ailleurs un travail de corrections ortho-typographiques, de vérifications bibliographiques, d'harmonisation, de mise en ligne et de mise en page, qui peut être en partie assuré par les membres du comité de rédaction, en partie par des assistant·e·s d'édition dont la plupart sont employé·e·s sur des contrats précaires et partagent leur temps entre plusieurs revues ou ont d'autres tâches éditoriales à mener.

4. Char, 1974, p. 87.

Cet investissement collectif représente un réel engagement dans une science ouverte et dynamique, riche de débats, source d'idées neuves. Ce sont aussi les revues qui, même dans le domaine des humanités où importe aussi la publication d'ouvrages, sont aux premières loges quand il s'agit d'évaluer un dossier de chercheur, une carrière de chercheuse. Pour cela, elles répondent aux exigences des relectures en double-aveugle, sollicitent des expert·e·s selon les spécialités des auteur·e·s, choisissent avec rigueur les textes qu'elles publient en espérant qu'ils seront lus et pas seulement comptés. Comme cela est bien dit dans l'éditorial commun aux revues en lutte publié dans le numéro 85, les revues sont également menacées quand l'enseignement supérieur et la recherche sont fragilisés par des projets de lois visant, dans une perspective néolibérale peu encline à valoriser le collectif, à rentabiliser le travail des chercheurs, à les contraindre à travailler sur des projets à court terme, à se construire une trajectoire où seul importe le chacun pour soi.

**Vous avez dit « culture » ?**

Une analyse des (rares) occurrences du mot « culture » dans les trois rapports préalables à la LPPR est significative de l'orientation générale de la politique de recherche envisagée[5]. Ainsi dans le rapport 2 – par exemple – le terme « culture » n'apparait que 8 fois en 64 pages…

C'est peu en soi, *a fortiori* si on prend en compte – comme le rappelle le rapport 1 – que *université* « désigne l'ensemble des établissements d'enseignement supérieur et de recherche, universités proprement dites, écoles ou instituts, quel que soit leur statut, établissements publics à caractère scientifique, culturel et professionnel (EPSCP) » (R1, *Avertissement*, p. 7). Par ailleurs, les quelques mentions du mot « culture » sont explicitement associées à des expressions récurrentes comme *freins culturels* – la version négative de la culture – et à *culture de management* – sa version positive ici. La conception de la culture comme *frein* ou même comme *management* correspond à une représentation comportementale et presque behavioriste de la culture (on songe aux « facteurs culturels » évoqués dans le R2, p. 30). C'est, selon nous, la version vulgaire,

5. Les rapports 1, 2 & 3 sont successivement consacrés au *Financement de la recherche*, à l'*Attractivité des emplois et des carrières scientifiques* et à la *Recherche partenariale et innovation*, https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/cid145221/restitution-des-travaux-des-groupes-de-travail-pour-un-projet-de-loi-de-programmation-pluriannuelle-de-la-recherche.html.

idéologique et instrumentale des travaux de l'école anthropologique américaine dite « culturaliste » (R. Benedict, M. Mead, R Linton, A. Kardiner, etc. et la notion de *modèles culturels* ou de *personnalité de base*[6]). *On appartiendrait* à une culture (la culture japonaise, les Latinos, les Corses, etc.) plus que cette culture *nous appartient*, dans ses formes certes d'héritages mais aussi dans sa dynamique, ses résistances à l'hégémonie comme sa créativité propre et permanente.

Plus généralement, les disciplines qui relèvent des SHS et plus encore des arts, lettres et langues sont particulièrement sous-représentées dans les compositions des groupes de travail. Le terme « humanités » n'apparait dans aucun des trois rapports et la seule occurrence du mot « art » concerne les arts appliqués (entre mondanité, ethnotype national et enjeux économiques). Ainsi peut-on lire que « la France est un grand pays agricole, reconnu mondialement pour ses arts de la table et son "bien manger" » (R3, p. 18).

Cette banale vision bourgeoise, héritée en l'espèce du XIX^e^ siècle, se combine avec le surlignement exclusif de l'importance de la « culture scientifique et industrielle » ou encore de la « culture de laboratoire et d'entreprise » ; avec des expressions laudatives quand il est question du « déploiement d'une vraie culture du management » (R2, p. 47) [... et de l'évaluation] ou avec les vœux de « développement d'une culture commune entre le secteur public et privé » (R3, p. 94).

Certes, le mot « culture » et ses usages n'appartiennent par définition démocratique à personne. Toutefois les rapports s'arrogent un droit de cuissage lexical et rhétorique sur les acceptions anthropologiques du concept de culture réduit ici à sa vulgate de magazine. Ce brouillage conceptuel – et sans doute aussi le malaise du discours dominant... – se lisent :

. dans les hésitations de certaines formulations : « la culture et la mise en œuvre des politiques de gestion des ressources humaines » (R2, p. 3) ; « changement d'habitudes, de culture et de discipline » (R1, p. 20) ;
. dans des discours d'autorité où se conjuguent une approximative novlangue managériale et une affiliation idéologique et linguistique comme fascinée par le monde anglo-saxon : « Il est de première importance de soutenir la base "culturelle" de nos connaissances et la recherche poussée par la curiosité et la créativité (*Blue Sky Research*) à travers le financement de base des laboratoires » (R1, p. 24) ;

6. Le rapport 3 mentionne les *aspects culturels et comportementaux* qui doivent être pris en compte dans toute efficace stratégie managériale.

. dans un usage « adaptationniste » de la notion d'acculturation « acculturer à la Recherche & Développement et à l'innovation » (R3, p. 93) ;
. dans le recours aux SHS comme sciences auxiliaires et ancillaires : « pour lutter contre des barrières essentiellement sociales et culturelles, il sera indispensable d'ouvrir davantage les sciences sur les questions sociales et culturelles » (R1, p. 58) ;
. dans la référence – unique pour les trois rapports – aux enjeux de la démocratisation de la culture [et non de la démocratie culturelle] : « transmission des savoirs et démocratisation de la culture » (R1, p. 22) ;
. dans l'usage ambigu – en fait managérial et néo-libéral – de la notion de culture commune (R3, p. 34 & 94) ;
. enfin dans l'affichage solennel et répété (« Introduction générale » de chacun des rapports, page 1) d'une mythique culture nationale : « Fière de sa culture, de sa science, de son humanisme, la France [...] ».

Il reste en effet que cette fierté – fièrement proclamée – reste sans conséquence. Une pure rhétorique officielle qui se dénonce en s'énonçant. Ce cocorico culturel d'un autre âge ne saurait de façon plus générale faire oublier la faiblesse de la politique culturelle française actuelle (grèves récurrentes à France Culture, anémie du *Pass Culture*, absence de grandes initiatives culturelles et démantèlement tendanciel du ministère de la Culture, précarisation de la vitalité des revues scientifiques, particulièrement en SHS et ALL, etc.). Nous ne nourrissons pas une vaine nostalgie pour l'époque des Lumières où des intellectuels collectifs pouvaient embrasser dans un mouvement progressiste et universaliste l'ensemble des connaissances, sans sectarisme disciplinaire – pensons à l'*Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* – mais notre ambition est bien de défendre et illustrer par nos activités scientifiques propres la dynamique d'une recherche libre et inventive, responsable et coopérative. Y compris – et surtout – dans ses rêves d'humanité et d'émancipation créatrice.

## Adresse solidaire à toutes les Elvira inconnues, « grandes artistes » – ou pas

« [...] Une nuit est arrivée une jeune femme. Son nom était Elvira. Dans toute la forêt des Emberas [population amérindienne, isthme de Panama], Elvira était connue pour son art de conter [...]. J'ai tout de suite compris qu'elle était une grande artiste [...]. Le timbre de sa voix, le rythme de ses mains frappant ses lourds colliers de pièces d'argent sur sa poitrine, et par-dessus tout cet air de possession

qui illuminait son visage et son regard, cette sorte d'emportement mesuré et cadencé, avaient un pouvoir sur tous ceux qui étaient présents.

À la trame simple des mythes – l'invention du tabac, le couple des jumeaux originels, histoires de dieux et d'humains venues du fond des temps – elle ajoutait sa propre histoire, celle de sa vie errante, ses amours, les trahisons et les souffrances, le bonheur intense de l'amour charnel, l'acide de la jalousie, la peur de vieillir et de mourir.

Elle était la poésie en action, le théâtre antique, en même temps que le roman le plus contemporain. Elle était tout cela avec feu, avec violence, elle inventait, dans la noirceur de la forêt, parmi le bruit environnant des insectes et des crapauds, le tourbillon des chauves-souris, cette sensation qui n'a pas d'autre nom que la beauté [...].

Quelque chose de simple, de vrai, qui n'existe que dans le langage. Une allure, une ruse parfois, une danse grinçante, ou bien de grandes plages de silence. La langue de la moquerie, les interjections, les malédictions, et tout de suite après, la langue du paradis. » (Le Clézio, 2008)

## Bibliographie

Abu-Lughod Lila, 2008 [1986], *Sentiments voilés*, Les Empêcheurs de penser en rond/Seuil, Paris, 407 p.

Chamberland Roger & Martel Richard (dir.), 1992, *Oralités – Polyphonix 16*, « La pensée se fait dans la bouche » T. Tzara, Les Éditions Intervention/Centre de recherche en littérature québécoise (CRELIQ), Québec, 227 p.

Char René, 1974 [1946], *Fureur et mystère*, Poésie/Gallimard, Paris, 222 p.

Douaire Anne (dir.), 2004, *Oralités subversives*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 212 p.

Friedman Jonathan C. (ed.), 2013, *The Routledge History of Social Protest in Popular Music*, Routledge, New York, 414 p.

Furniss Graham & Gunner Liz (eds.), 1995, *Power, Marginality and African Oral Literature*, Cambridge University Press, Cambridge, 304 p.

Le Clézio Jean Marie Gustave, 7 décembre 2008, *Dans la forêt des paradoxes*, Conférence Nobel, https://www.nobelprize.org/prizes/literature/2008/clezio/25795-jean-marie-gustave-le-clezio-conference-nobel/.

Scott James, 2019 [1990], *La Domination et les arts de la résistance. Fragments du discours subalterne*, traduit de l'anglais par Ruchet Olivier, préface de Bantigny Ludivine, Éditions Amsterdam, Paris, 432 p.

Vettorato Cyril, 2008, *Un Monde où l'on clashe. La joute verbale d'insultes dans la culture de rue*, Archives contemporaines, Paris, 245 p.